

## Jeunes cerveaux en danger



Du bisphénol A dans les plastiques et encore dans les tickets de caisse, des retardateurs de flamme bromés dans les meubles et les moquettes, des *phtalates*, des *perchlorates*..., l'invasion des perturbateurs endocriniens dans notre environnement n'est pas qu'une menace pour les générations présentes. C'est aussi une bombe à retardement pour les générations futures en raison de l'impact de ces substances chimiques sur le développement du cerveau, et ce dès la conception. C'est ce que vient de rappeler

une note de l'ONG britannique *CHEM Trust*, validée par deux éminents chercheurs en santé environnementale, Barbara Demeneix (CNRS) et Philippe Grandjean (Universités de Copenhague et Harvard).

*Les carences de la législation européenne, réputée l'une des plus contraignantes au monde, font froid dans le dos*

Les perturbateurs endocriniens sont des molécules qui affectent le système hormonal. Certaines peuvent être un facteur de cancer ou de diabète, d'obésité, de troubles de la fertilité. Elles peuvent aussi dérégler le fonctionnement des hormones thyroïdiennes, qui jouent un rôle clé dans le développement du cerveau dès le stade fœtal. La sécrétion d'hormones thyroïdiennes est par exemple inhibée par une exposition au *perchlorate*. On peut retrouver ce contaminant dans des fruits et légumes cultivés avec certains engrais minéraux ou synthétiques, ou encore dans de l'eau potable traitée au chlore. Le *perchlorate* est également autorisé en Europe comme additif dans des emballages de produits alimentaires.

### Pathologies mentales

Le développement de pathologies mentales chez les jeunes est devenu très préoccupant : anxiété, troubles de l'apprentissage, hyper-activité, syndromes autistiques. Aux Etats-Unis, 10% des jeunes de 3 à 17 ans seraient hyper-actifs ou souffrant de troubles de l'attention et leur nombre aurait progressé d'un tiers entre 1997 et 2008. En Europe, les chiffres sont plus bas, mais ils sont en augmentation très rapide. Bien sûr, ces troubles sont liés à plusieurs facteurs, y compris psychosociaux, mais le fait que des altérations rapides du système neuronal interviennent dès la vie intra-utérine met la question des polluants chimiques au premier plan. Au-delà des souffrances individuelles, les coûts pour les systèmes de santé et la société dans son ensemble se chiffrent en dizaines de milliards d'euros.

Face à ces risques, les carences de la législation européenne, réputée l'une des plus contraignantes au monde, font froid dans le dos. Seule une minorité des substances autorisées ont fait l'objet d'une

étude neuro-toxique chez l'adulte, et encore moins chez l'enfant, indique *CHEM Trust*, avec des méthodologies par ailleurs très discutables. L'ONG britannique souligne également que les autorisations sont données au cas par cas, sans prise en compte de l'effet cumulé de l'ensemble des substances présentes dans un même produit ou dans le corps d'un même individu.

L'Union européenne s'était engagée à définir avant décembre 2013 les critères permettant d'autoriser ou d'interdire un perturbateur endocrinien. Les négociations, soumises à un intense lobbying de l'industrie, ont encore échoué le 28 février dernier.

## Pour en savoir plus

- ▶ *"No Brainer : The impact of Chemicals on Children's Brain Development: a Cause of Concern and a Need for Action"*, CHEM Trust
- ▶ *Tribune : Santé : pour une couverture plus solidaire*, Brigitte Dormont 22/03/2017
- ▶ *Espagne - La finance peut nuire gravement à la santé*, Andreu Missé 20/03/2017
- ▶ *Tribune - Le périphérique, cette frontière à dépasser* - David Belliard 09/03/2017